

#### **4° Dimanche de Pâques Manosque le 03 mai 2020**

Quand l'apôtre saint Pierre écrit « *vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes revenus vers le berger qui veille sur vous* », il utilise un langage que ses auditeurs comprennent. Dans les Ecritures, particulièrement chez les Prophètes, la relation du peuple avec Dieu se décline dans une variété d'images, dont celle du berger qui conduit son troupeau et veille sur chacune de ses brebis. Pierre, tout en étant tributaire du langage scripturaire, l'enrichit considérablement en l'articulant sur la Passion du Christ.

Que des brebis soient capables de s'éloigner du troupeau et d'errer, notre vie est assez éloquente pour en témoigner. Que le retour à Dieu soit difficile pour le pécheur, nous le savons d'expérience. Chacun conviendra qu'il est plus facile de s'éloigner que de se rapprocher du Seigneur, que le péché a souvent plus d'attrait que l'appel à la sainteté. Cependant, nos infidélités n'étouffent pas toujours cette impression désagréable de perdre notre vie, de la gaspiller, de la ruiner, alors qu'on sait pertinemment ce qu'on devrait faire.

Le chemin du retour à Dieu est celui de l'imitation du Christ. C'est en contemplant le Christ en sa Passion et en reproduisant en quelque sorte son attitude devant la souffrance, le mensonge, et l'insulte que, selon les mots de l'apôtre, « *nous suivrons ses traces* ». C'est un point de départ pour ceux qui veulent revenir à Dieu. Il consiste à regarder le Christ et à agir comme lui-même le fit. Il ne suffit pas de copier sa patience devant l'adversité mais d'entrer dans les sentiments qui furent les siens. « *Il confiait, dit Pierre, sa cause à Celui qui juge avec justice.* » C'est une attitude bien difficile à incarner que de remettre sa vie à tout moment entre les mains de Dieu. C'est le long et dur apprentissage de la confiance. Si la confiance s'effiloche dès la première difficulté, la défiance déferlera à la vitesse d'un cheval au galop. Il est indispensable d'éduquer en soi la confiance. Sans la confiance, le chemin vers Dieu est impossible. Il ne s'agit pas d'adhérer théoriquement à un enseignement mais d'oser s'avancer à la suite du Christ en imitant son attitude devant les événements.

Pourquoi l'apôtre Pierre nous invite t-il à « *tenir bon* » ? Parce que l'imitation du Christ est un chemin de guérison. Quand il écrit que « *dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice* », il enseigne que la suite du Christ transforme un pécheur en un homme juste, en le faisant passer de la mort au péché à la vie nouvelle. Si la suite du Christ paraît rebutante c'est parce que nous sommes cramponnés à nos vieilles habitudes et que nous ne voulons pas les quitter. Pour celui qui souffre de n'être pas celui qu'il devrait être, ce chemin est vivifiant et joyeux. Il avance les yeux fixer sur le Christ et dit avec assurance : « *J'étais errant comme une brebis ; mais à présent je suis revenu vers le berger qui veille sur moi.* »

Que la brebis n'ait pas peur du berger. Qu'elle ose la confiance en mettant ses petites pattes dans les traces de l'Agneau divin.

Si nous ruminons régulièrement le Psaume 22, l'image du bon pasteur s'imprimera peu à peu dans notre esprit et dans notre cœur. Nous serons alors affranchis de

certaines peurs qui sont le reflet de ces méchantes caricatures de Dieu si vivaces en nous et qui oblitérent le visage du Bien-aimé. Tout le Psaume est une invitation à la confiance. Il se termine par cette parole magnifique : « *J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours* », c'est-à-dire : « Je n'ai plus peur de toi. Mon désir le plus profond est de vivre en ta Présence. Que jamais je ne sois séparé de toi ! »

Dans l'Évangile de nombreux thèmes s'entrecroisaient autour de la figure du « *berger des brebis* ». Je retiens que le bon pasteur appelle la brebis par son nom. Nous avons en mémoire le texte d'Isaïe : « *Ne crains pas..., je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. Si tu traverses les eaux je serai avec toi, et les rivières ne te submergeront pas. Si tu passes par le feu, tu ne souffriras pas... Je suis le Seigneur, ton sauveur. Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime.* » (43, 1sv.). Quand l'Écriture dit que Dieu connaît le nom de sa brebis, c'est pour lui rappeler qu'il la connaît mieux qu'elle ne se connaît, qu'il ne l'abandonnera pas car il l'aime.

Pourquoi m'arraches-tu au danger de l'eau et du feu ? Parce que je t'aime. Dans la prière cette parole est bouleversante. Nous avons peur d'être séparés du Seigneur alors qu'il ne cesse d'agir en notre faveur. Nous craignons qu'il se détourne de nous alors que Dieu n'a qu'un désir : retrouver sa petite brebis qui s'égaré sans cesse. En nous détournant du Seigneur, nous nous faisons du mal. Nous en faisons aussi à Dieu qui ne supporte pas que celui qu'il aime s'expose à l'ardeur du feu c'est-à-dire aux traits enflammés du péché. Tout ce qui nous abîme est souffrance de Dieu. Vous direz que c'est un anthropomorphisme que de prêter à Dieu la souffrance. Le sérieux de l'incarnation du Verbe nous fait dire que dans le Christ, Dieu a appris la souffrance.

Devant tant de bonté et d'amour, le désir de plaire à Dieu devrait nous étreindre. Nous devrions, pour le moins, reprendre à notre compte la question que les gens posèrent à Pierre le jour de la Pentecôte : « *Que devons-nous faire ?* » La réponse est toujours la même : « *Convertissez-vous.* » Pour que la conversion soit effective, il faut plus que de la sueur humaine. Dieu doit mettre la main à la pâte. Cette main qui nous ajuste à la volonté de Dieu, c'est l'Esprit Saint.

Demandons avec insistance le don de l'Esprit. Ne disons pas trop vite que nous l'avons déjà reçu. Si nous l'avions vraiment reçu, nous produirions un fruit digne de l'Esprit. Saint Paul écrit dans sa lettre aux chrétiens de Galatie : « *Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi.* » Paul ne dit pas 'les fruits' mais 'le fruit de l'Esprit'. Toutes ces choses sont inséparables et constituent l'unique fruit de l'Esprit. Ne désespérons pas d'une vie chrétienne authentique. Que notre prière soit plus ardente à demander l'Esprit promis qui nous établira dans la dignité d'enfant de Dieu.

Que l'Esprit Saint, en ce dimanche des vocations, nous configure au Christ à la gloire de Dieu le Père. Amen.

Père Thierry Cazes